1899
May 1
PaPeS

ATELIER

Alfred Sisley

PARIS 1899

PARIS. — IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

Alfred Sisley

M. F. A.
F. I. IN THE
U. S.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

Études, Pastels

PAR

ALFRED SISLEY

ET DE

TABLEAUX, AQUARELLES
PASTELS & DESSINS

Offerts à ses Enfants par les Artistes

LIBRARY OF THE MUSEUM OF
FRENCH ART Fch. INST. IN THE U.S.
COLLECTION "LE HAVRE"
DON de
M. Mc. DOUGALL HAWKES
Service de Paris - N°. 1445 1995

DONT LA VENTE AURA LIEU

GALERIE GEORGES PETIT, 8, Rue de Sèze

Le Lundi 1er Mai 1899

A 2 HEURES 1/2 TRÈS PRÉCISES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER

10, Rue Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. GEORGES PETIT

12, Rue Godot-de-Mauroi, 12

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

Le Samedi 29 Avril 1899

PUBLIQUE

Le Dimanche 30 Avril 1899

DE UNE HEURE A CINQ HEURES

FINE ARTS DIVISION
TOPEKA PUBLIC LIBRARY
TOPEKA, KANSAS

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *cinq pour cent* en sus des enchères.

Le présent Catalogue servira de Carte d'entrée à l'Exposition.

R11714

ALFRED SISLEY

Cette exposition et cette vente, trois mois après la mort d'Alfred Sisley, prennent déjà un sens de consécration historique. Nous avons l'intuition, pour certains noms et certaines œuvres, qu'un classement logique se fait sous nos yeux et que rien ne saurait empêcher cette conquête de l'opinion, cette première annonce du jugement équitable de la postérité. Il en est ainsi pour le peintre regretté, auquel nous venons rendre un dernier hommage. Toute son existence fut en proie à la lutte, à l'inquiétude. Il a été sans cesse à la peine, il n'a guère été à l'honneur. La veille de sa mort, il connaissait les mêmes affres qu'au jour de ses débuts. Que dis-je ? il n'y a ni tristesse ni désespoir à l'heure de l'entrée dans la vie, mais quelle mélancolie et quelle amertume doivent être celles de l'artiste vieilli, chargé de famille, et forcé encore de résoudre au jour le jour la terrible diffi-

62-10817

culté de vivre. Pourquoi ne pas dire que ce fut le sort de Sisley, puis qu'il le supporta avec cet héroïsme farouche et caché qui ennoblit si mystérieusement la vie des solitaires. S'il gémit et désespéra, ce fut en secret, et non pour lui, mais pour les siens. Pour lui, j'affirme, avec ceux qui l'ont connu tout au long de sa carrière, qu'il n'eut jamais que la préoccupation de son art, l'orgueil de vaincre la nature en ce combat journalier que livre l'artiste, l'espoir qu'il aurait fixé sur ses toiles un peu de la beauté fugitive des choses éternelles.

Cet espoir n'aura pas été trompé. Au jour où fut annoncée la mort de Sisley, après tant de souffrances volontairement et fièrement dissimulées, il y eut un tressaillement dans tout le public renseigné. Les toiles possédées par ceux qui avaient été les croyants des anciens jours prirent soudain un prestige nouveau, et toutes celles qui attendaient par le monde le caprice des amateurs furent immédiatiement recherchées : le classement dont je parlais commençait de se faire, Alfred Sisley prenait la place qui lui était légitimement due dans la glorieuse lignée des paysagistes qui ont célébré la beauté des saisons et le charme de l'heure. Tout musée, toute galerie, qui prétendent aujourd'hui à raconter l'histoire du grand art de notre siècle, raconteraient incomplètement cette histoire, s'ils ne présentaient pas, à leur date, les peintures douces, délicates, lumineuses, frissonnantes, qui correspondent aux divers moments de l'évolution du talent d'Alfred Sisley.

J'écarte ici volontairement toute idée de critique qui

semblerait devoir restreindre la qualité et l'importance de l'œuvre de Sisley, je laisse de côté les influences qu'il a pu subir, les erreurs de formule qui ont pu être les siennes, les faiblesses de réalisations de certains grands spectacles, qui donnent parfois une preuve à rebours de son infinie délicatesse de perception : les amis et les admirateurs de Sisley, les amateurs passionnés de ses peintures, savent tout cela. C'est que la critique, au sens exact qu'elle doit prendre de pénétration et d'explication des œuvres, ne diminue en rien ces œuvres parce qu'elle s'attache à les définir exactement. Ainsi entendue, la critique se confond avec l'histoire de l'art, et Sisley relève dès à présent de cette histoire. On le définira, comme tous les autres artistes, même les plus grands, mais il sera chez lui aux musées de l'avenir, avec un nom impossible à éluder, et des pages délicieuses, où les hommes qui ne sont pas encore nés trouveront à se réjouir et à s'émouvoir de l'une des plus fines sensibilités de notre temps.

Ceux-là qui contempleront plus tard les œuvres de notre artiste revivront le charme d'une belle existence, enivrée de la beauté des choses. Ils iront des toiles des débuts, grises et si jolies, où la pâle lumière argente les feuillages d'un vert froid, jusqu'aux paysages où la chaleur d'une vie généreuse envahit l'espace, où toutes choses respirent et s'épanouissent dans une riche et féconde atmosphère, qui distribue et équilibre la lumière, établit l'harmonie. Les coulées et les tournants d'eau, les formes d'arbres, les tapis de gazon, les silhouettes des person-

nages participent de la chaude splendeur du jour. Le peintre se développe, s'épanouit; son esprit, de plus en plus méditant et ouvert, s'empare de régions et de beautés nouvelles.

Après cette première comparaison entre le point de départ et le point d'arrivée, si l'on parcourt les étapes accomplies, on assiste au plus intéressant développement d'un talent, on sait tout ce qui compose la joie, la tristesse, la passion, d'une vie d'artiste. On connaît les recherches, les trouvailles, les erreurs, les avancées, les reculs, et les nouveaux départs pour de sures conquêtes.

Tout de suite après ses premiers essais, Alfred Sisley a traversé une période charmante, d'une manière à la fois fine et grasse, prudente et sûre. C'est, à peu près, pendant les années qui vont de 1872 à 1878, au temps où il représentait, en valeurs si discrètes et nuancées : Marly sous la neige, Port-Marly avec le pavé de la petite ville, les boutiques à contrevents, les géraniums aux fenêtres, la route de Mantes sous un ciel bleu pâle, des gelées blanches aux arbres à feuilles jaunies, des maisons frileuses, des ciels pâles et froids, des inondations, le seuil des maisons baigné d'eau, des arbres émergeant, des ensembles gris envahis de lueurs ternes, de belles sensations de fleuve élargi, profond, de force latente, calme et terrible.

Admirez maintenant que ce soient ces paysages, si étudiés, si savants, si sobres, qui aient offusqué le public et déchaîné la chronique boulevardière. Ils ont figuré, en effet,

à la première exposition du groupe impressionniste, chez Nadar, boulevard des Capucines, et aux expositions suivantes, et ils ont été accueillis, comme les œuvres de Monet, Renoir, Cézanne, Pissarro, Berthe Morizot, Degas, par des ricanements et des colères. Ils ont été vendus, à l'hôtel Drouot, sous les huées. Maintenant ils sont en honneur, et nul, devant eux, ne gesticule et ne vocifère. Pourquoi ?

Ces tableaux sont restés les mêmes, et leur nouveauté, qui paraissait il y a vingt ans, folle et scandaleuse, se révèle aujourd'hui sage et rassurante, continuant simplement la tradition de la peinture, avec l'ajouté d'une personnalité. C'est donc que la personnalité surprend toujours, que la moindre petite nuance de changement déroute. Au moins, ceux qui connaissent les musées, ceux qui écrivent sur l'art, ceux qui collectionnent des toiles, devraient savoir et expliquer aux autres cette loi de l'évolution continue et de l'originalité artistique.

Il n'en a pas été ainsi pour Sisley et les autres. On les a laissés se débattre à peu près seuls contre les difficultés de chaque jour. C'est tant mieux, car il ne faut voir ici aucune récrimination contre le sort : la lutte courageuse est nécessaire et vivifiante, et l'artiste prend conscience de lui-même dans la défaite et la solitude. Sisley continua donc, et comme il n'était pas un peintre qui se satisfait d'une manière et s'en tient à une fabrication monotone, il quitta les toiles qui viennent d'être dites, pour des recherches et des réalisations autres. Et cela, non par un

brusque parti pris, très tranquillement au contraire, par des transitions peu sensibles, dont il ne s'aperçut guère lui-même. C'est ainsi qu'il passa des taches justes, des harmonies grises, à des formes plus étudiées, plus présentes, à des harmonies lumineuses, vives, enflammées. Il devint alors le peintre des rivières qui étincellent, roulent des paillettes et des feux, et des beaux ciels légers, profonds, où le rose du matin, le bleu du jour, le violet du soir, s'évanouissent, où les nuages, dans l'éther fluide, voguent comme des escadres, au large de cet infini.

Parmi tant de tableaux charmants et puissants, il est des œuvres intermédiaires, mais il faut retenir ici d'un pareil artiste sa prise de possession des choses, ce qui a fait de lui un être joyeux et fort, tel qu'il se révèle librement dans les toiles où le ciel, l'eau, les berges, célèbrent une fête de l'univers, tel qu'il apparaît en plein équilibre, en plein vouloir, dans les beaux automnes autour de Saint-Mammès, de Moret, au bord de sa chère rivière du Loing. Il quitta parfois sa retraite de Seine-et-Marne pour des excursions d'été, entraînant notre pensée vers la côte anglaise, à Cardiff, au pied de la falaise de Penath, et il nous donne alors à contempler les aspects de Lady's-Cove, Storr-Rock, Langland Bay, des grèves où bouillonne la mousseline des vagues, des avancées rythmiques de marées, des roches parées de la richesse des végétations, des ombres transparentes projetées par la terre sur l'eau, des navires qui passent, des êtres perdus dans l'immensité. Un don de logique s'affirma toujours en

lui avec l'amour de la clarté. Ces pages ne sont pas des esquisses inconscientes, fabriquées à la minute, comme le disent les simples ou les malins, qui croient ou affectent de croire que le terme d'impressionnisme ne sert à désigner que des pochades. Ce sont, au contraire, des œuvres lentes et méditées, où Sisley, comme ses amis, apportait toute sa conscience et tout son savoir à conserver l'aspect frais et charmant de la première apparition, la vie universelle telle qu'elle se résume en chaque instant et partout à la fois.

Ces toiles qui vont être dispersées, ce sont des années de volonté en travail, de réflexion solitaire, de création enivrante. D'une journée de promenade passée autour du logis de l'artiste, j'ai gardé les récits qu'il faisait avec tant de perspicacité et d'esprit, de la vie des riverains, des bateliers, et de ceux qui passent, sur leurs lourdes embarcations, en nomades et en bohèmes de l'eau. J'ai gardé aussi le vif souvenir de son sentiment de beauté, de la manière fine et éloquente dont il célébrait les décors si bien fixés sur ses toiles.

Sisley a vécu de la vie désintéressée et profonde du paysagiste amoureux de nature, et malgré les chagrins et les douleurs qu'il eut à supporter, on est autorisé à croire qu'il eut, aux heures enchantées du travail, la joie pure de l'oubli, et qu'il a trouvé la sérénité et le bonheur exprimés par son œuvre de lumière et de vérité.

GUSTAVE GEFFROY.

LENDEMAINS DE LUTTES

SISLEY a vécu fier et est mort pauvre. Elle est arrivée souvent cette histoire, bien qu'heureusement l'indépendance n'ait pas toujours, pour les artistes, entraîné comme conséquence fatale la pauvreté. Mais la vie est une étrange loterie, où le plus souvent on s'exténue pour gagner de mauvais lots. La chance de Sisley fut particulièrement assidue. Presque sans interruption, il gagna. Avec des dons riants, il vécut la tristesse à ses côtés; malgré un talent qui présentait tout ce qu'il faut pour plaire, il ne connut une grande partie de sa vie que le souci et même l'angoisse.

Sa vie et son œuvre font entre elles un étrange contraste, sauf durant les années du début. Au commencement, elles sont en harmonie et également heureuses. Dans le petit groupe laborieux et insouciant, épris de lumière, que forment à Fontainebleau Monet, Renoir, Sisley, Bazille,

il représente la gaieté, l'entrain, la fantaisie. Renoir se souvient et nous a souvent parlé de l'intrépide bonne humeur de Sisley, à cette époque exempte d'argent et de mélancolie..

Mais, dès 1870, tout cela change. L'œuvre continue à être pleine de fraîcheur et d'éclat, tandis que le caractère bifurque ; il devient ombrageux et farouche. L'artiste continue à donner la joie aux passants, tout en devenant de plus en plus sombre pour son propre compte. Sa peinture, comme par le passé, est sans aucune arrière-pensée, tandis que son esprit en tout est rempli.

Il voit peu ses amis, qui le plaignent et ne lui en veulent point. Il souffre moralement et physiquement — entre autres mauvaises fortunes, des froids attrapés en peignant dehors en plein hiver, lui causèrent une paralysie momentanée de la face ; — mais il se crée lui-même bien d'autres chagrins, souvent imaginaires. Il est irritable, mécontent, agité. Il saisit avec une avidité poignante et touchante les marques de sympathie qui lui viennent d'inconnus, de nouveaux venus, et tout aussitôt il s'éloigne encore avec défiance de ces nouvelles amitiés. Arriva un moment — c'est alors que je l'ai connu et que j'ai éprouvé personnellement ce que je dis — où il devint tout à fait malheureux et éprouva d'extrêmes difficultés pour vivre.

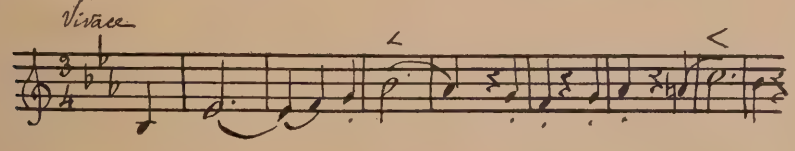
Pendant ces heures noires, ses arbres demeuraient aussi verts, ses rivières aussi transparentes, sa peinture aussi gaie et dorée. Il voyait successivement toutes les joies l'abandonner, sauf la joie de peindre, qui ne le quitta jamais.

Il y a plus de dix ans de cela ! Il me semble qu'alors j'ai eu la clef de sa nature comme homme et comme artiste.

Comme homme, je l'ai vu, en l'espace de quelques mois, ardent à l'espoir et prompt au découragement, méconnaissant les intentions les plus dévouées, et revenant par de brusques attendrissements à ceux qu'il avait traités avec des amertumes inattendues.

C'est une phrase musicale qui, comme de son propre aveu, m'a fait comprendre pourquoi l'artiste n'avait jamais été en proie à la même inquiétude que l'homme.

Il me conta, un jour que nous devisions de choses d'art, que dans sa jeunesse il avait fréquenté les « Concerts populaires », les concerts Pasdeloup, et qu'une des choses qui l'avaient le plus frappé, qui lui avaient procuré un ravissement ineffaçable, c'était le « trio » du *scherzo*, dans le Septuor de Beethoven.



« Cette phrase, si gaie, si chantante, si entraînante, me disait-il, il me semble que, depuis la première fois que je l'ai entendue, elle fait partie de moi-même, tant elle répond à tout ce que j'ai toujours été au fond. Je la chante sans cesse. Je me la fredonne en travaillant. Elle ne m'a jamais abandonné..... »

Et c'est bien cela l'explication ! La vie avait beau être pleine d'embûches imaginaires et de difficultés, hélas ! trop réelles ; au travail, une sorte de *scherzo* secret l'avait préservé

dans son œuvre du même trouble que dans sa maison. Il l'emportait dans son esprit et pour ainsi dire dans sa boîte à couleurs, à travers les printemps et les étés, et les moissons, et les hivers. Ce fut la bonne obsession.

Malheureux homme troublé et tourmenté ! Sa fin a été bien triste, après un succès relativement bien court, j'entends un succès tangible pour lui, car, dès que sa mort fut certaine, le succès devint si grand que la dixième partie eût largement suffi pour dissiper, peut-être complètement, pendant sa vie entière, toutes les brumes qui s'accumulaient à chaque instant autour de son pauvre *scherzo !*

Dès qu'on apprit qu'il n'allait plus pouvoir peindre, sa peinture monta de prix... c'est même comme cela que, ne le voyant plus beaucoup, la nouvelle de sa grave maladie me parvint..... Seulement il n'avait plus rien, ou presque rien chez lui, et il laissait les siens sans ressources...

S'il avait pu deviner ce qui se passe en ce moment, son cœur bon et sensible au fond sous son enveloppe de défiance acquise et de trop explicable misanthropie, se serait fondu de gratitude et de douceur.

Il aurait vu les compagnons anciens lui apportant les souvenirs émus des jours de vaillance et de jeunesse. Il aurait vu Claude Monet, se dépensant avec le plus grand zèle, pour que ceux qu'il laissait fussent sauvés des stérilisantes angoisses, et recrutant, infatigable, ici des souscriptions, là des appuis, là des œuvres, organisant cette vente, enfin, qui a quelque chose de plus émouvant qu'une vente ordinaire.

Tout ce qui a été récolté ainsi, je ne le connais pas encore à l'heure où j'écris ; je sais que Renoir, Degas, Pissarro, Zandomeneghi, Lebourg, Guillaumin, Miss Cassatt, se sont empressés de se ranger aux côtés de Claude Monet et de seconder son vœu en faveur de leur ancien compagnon aux jours héroïques de ce que l'on a baptisé « l'impressionnisme » ; que Mlle Manet a offert une œuvre de Mme Berthe Morizot et M. Martial Caillebotte une œuvre de son frère. C'est dire, d'une part, que tous les combattants d'autrefois sont représentés. D'autre part, des artistes qui, à ces titres divers, et sans faire partie du même groupe, eurent aussi à affronter les indifférences ou les colères et à se tailler leur route dans le roc avant d'arriver à la célébrité, comme Fantin-Latour, Cazin, Roll, Carrière, Raffaëlli, Besnard, Helleu, Aman-Jean, Thaulow, Lerolle, René Ménard, Vuillard ont tenu à honneur de montrer qu'ils savent au prix de quelles épreuves se paie le succès. Il y en a sans doute encore d'autres qui m'excuseront d'autant mieux de ne pas les citer que ce n'est pas pour cela qu'ils ont envoyé leur offrande, et que ceci n'est pas un compte rendu d'exposition, mais un simple hommage d'émotion en présence d'un acte de solidarité humaine.

Quelles belles choses ils ont tous données! Comme ils ont eu à cœur de fournir de leur meilleur!

Ces lendemains de luttes ont quelque chose de consolant et de poignant à la fois, et vraiment de presque solennel. Ceux qui triomphent par leurs propres forces, et aussi un peu avec le consentement de la vie, viennent

accomplir les souhaits non exaucés des vaincus, qui, ainsi, ne s'en iront pas dans une accablante solitude. Comme dans les contes d'autrefois, on fait des choses pour assurer la paix à leur âme, qui fut inquiète. La tâche de l'amitié et de l'assistance ne s'arrête point aux regrets et aux condoléances; elle veut être active et apporter au foyer du disparu le secours matériel que sa fierté, tant qu'il était sur la brèche, lui eût interdit d'accepter.

Les amis, les camarades, les confrères de Sisley ont tenu à ce que leur offrande fût large et brillante, pour que le public fût généreux. C'est à vous qu'il appartient de compléter leur œuvre, amis de qui l'on ne sait point les noms, mais de qui les sympathies certaines assistent perpétuellement les artistes dans leurs revers, comme dans leurs victoires chèrement gagnées.

ARSÈNE ALEXANDRE.

PREMIÈRE PARTIE

Atelier Alfred Sisley

1° PEINTURES

Désignation

PEINTURE

1 — *Pont sur le Canal de Briare. Effet de givre.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1890*.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 73 cent.

2 — *Le Pont de Moret et les Moulins. Effet de neige.*

Daté : *1890*.

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 81 cent.

3 — *Le vieux chemin de Gretz, le soir.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1871*.

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 73 cent.

4 — *Une avenue à Moret.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1892*.

Toile. Haut., 73 cent. ; larg., 92 cent.

5 — *Coucher de soleil.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1892*.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 61 cent..

6 — *Une après-midi du milieu de l'été.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1892*.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

7 — *Moret, au soleil couchant, temps orageux.*

Signé en bas, à droite et daté : *1892*.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 73 cent.

8 — *Moret-sur-Loing.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1892*.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

9 — *Moret au soleil couchant.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1892*.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

voir la Reproduction

Procédé et Imp. Georges Petit.

Moret au soleil couchant

Procédé et Imp. Georges Petit

L'Eglise de Moret, le soir

10 — *L'Église de Moret. Soleil couchant.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1893.*

Toile. Haut.,' 81 cent. ; larg., 65 cent.

11 — *Une vieille Église, l'après-midi.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1893.*

Toile. Haut., 65 cent. ; larg., 81 cent.

12 — *L'Église de Moret, temps pluvieux, le matin.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1893.*

Toile. Haut., 81 cent. ; larg., 65 cent.

13 — *L'Église de Moret, le soir.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1894.*

Toile. Haut., 81 cent. ; larg., 1 mètre.

14 — *L'Église de Moret, après la pluie.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1894.*

Toile. Haut., 73 cent. ; larg., 60 cent.

15 — *Une vieille Église par la pluie. Côté du transept.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1894.*

Toile. Haut., 73 cent. ; larg., 59 cent.

16 — *Les côteaux de la Bouille et la prairie de Sahurs.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1894.*

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 92 cent..

17 — *Cabanes au bord du Loing, le soir.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1896.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

18 — *Lever de soleil, novembre.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1896.*

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 73 cent

19 — *Bords du Loing, en été.*

Daté : *1896.*

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

20 — *Bateaux berrichons sur le canal du Loing, au printemps.*

Signé en bas, à droite, et daté : *1896.*

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

21 — *Sur la Falaise (Langland).*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1897.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

Procédé et Imp. Georges Petit

La prairie de Sahurs

Procédé et Imp Georges Petit

Lady's Cove

TOPEKA PUBLIC LIBRARY
TOPEKA, KANSAS

22 — *La Rade de Cardiff.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1897*.

voir la Reproduction

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

23 — *Lady's Cove. Avant l'orage.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1897*.

voir la Reproduction

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

24 — *Le Canal de Bristol. Effet de soir.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1897*.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

25 — *Coup de vent du Sud-Ouest. Effet du matin.*

Signé en bas, à gauche, et daté : *1897*.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 65 cent.

26 — *Lady's Cove, côté Ouest.*

Daté : *1897*.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

27 — *Lady's Cove (Langland).*

Daté : *1897*.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 61 cent.

63-10817

PASTELS

28 — *La Gardeuse d'oies.*

Haut., 20 cent.; larg., 39 cent.

29 — *La Mare aux oies.*

Haut., 25 cent.; larg., 38 cent.

30 — *Oies au bord de la rivière.*

Haut., 24 cent.; larg., 33 cent.

31 — *Vaches.*

Haut., 25 cent.; larg., 35 cent.

32 — *L'Ane au bord de l'eau.*

Haut., 25 cent., larg., 32 cent.

33 — *La Gardeuse de vaches.*

Haut., 24 cent.; larg., 35 cent.

DEUXIÈME PARTIE

ŒUVRES

Offertes par les Artistes

Œuvres offertes par les Artistes

AMAN-JEAN

(EDMOND-FRANÇOIS)

34 — *Repos.*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 31 cent

ANDRÉ

(ALBERT)

35 — *Falaises de Dieppe.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

BAERTSOEN

(ALBERT)

36 — *Matin de neige (Flandre).*

Pastel.

BARTHOLOMÉ

(LÉON)

37 — *Dessin.*

BESNARD

(PAUL-ALBERT)

38 — *L'Aube.*

Toile.

BRANGWYN

(FRANK)

39 — *Étude.*

Haut., 32 cent.; larg., 43 cent.

CAILLEBOTTE

40 — *Boulevard Haussmann. Effet de neige.*

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

CARRIÈRE

(EUGÈNE)

41 — *Tête de femme.*

CAZIN

(JEAN-CHARLES)

42 — *Paysage.*

CÉZANNE

43 — *L'Estaque, environs de Marseille.*

Toile.

CHÉRET

44 — *Sanguine.*

CHUDANT

(JEAN-ADOLPHE)

45 — *Décor d'Iris.*

Aquarelle.

Haut., 36 cent.; larg., 72 cent..

CHUDANT

(JEAN-ADOLPHE)

46 — *Soir d'été. Bords de l'Oignon.*

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 65 cent.

DAGNAN-BOUVERET

(PASCAL-ADOLPHE-JEAN)

47 — *Tête de femme. Étude.*

Pastel.

DEGAS

48 — *La Toilette.*

Pastel.

DELATTRE

49 — *Aux environs de Rouen.*

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 71 cent.

DENIS

(MAURICE)

50 — *Notre-Dame d'Espérance.*

Toile.

D'ESPAGNAT

(VICTOR)

51 — *Enfant à la balle.*

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 73 cent.

FANTIN-LATOUR

(HENRI)

52 — *Andromède.*

Toile.

FRIANT

(ÉMILE)

53 — *Espérance.*

Fusain.

FORAIN

(JEAN-LOUIS)

54 —

GAY

(WALTER)

55 — *Intérieur.*

Pastel. Haut., 54 cent. ; larg., 45 cent.

GUIGNARD

(GASTON)

56 — *Intérieur de Bergerie. Étude.*

Haut., 26 cent. ; larg., 35 cent.

GUILLAUMIN

57 — *Moulin Charrant, à Crozant (Creuze).*

Toile.

HELLEU

(P.-C.)

58 — *Sanguine.*

LAGARDE

(PIERRE)

59 — *L'Incendie.*

Pastel.

LEBOURG

(ALBERT)

60 — *Paysage.*

LEROLLE

(HENRY)

61 — *Paysage de neige.*

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 46 cent.

LHERMITTE
(LÉON-AUGUSTIN)

62 — *Les Meules de blé.*

Pastel. Haut., 28 cent.; larg., 42 cent.

LE SIDANER
(HENRI-EUGÈNE)

63 — *Soir.*

Toile.

MÉNARD
(ÉMILE-RENÉ)

64 — *Jugement de Pâris.*

Pastel.

MONET
(CLAUDE)

65 — *Sandviken, village près Christiania.*

Toile.

MOREAU-NÉLATON
(ÉTIENNE)

66 — *Vue de la Fère-en-Tardenois.*

Toile.

MORIZOT
(BERTHE)

67 — *Devant la glace.*

Toile.

PISSARRO

68 — *Les Tuileries, après-midi d'hiver.*

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 90 cent.

RAFFAELLI
(JEAN-FRANÇOIS)

69 — *Le Petit Balayeur.*

Pastel. Haut., 70 cent.; larg., 35 cent.

RENOIR
(P.-A.)

70 — *La Balayeuse.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 46 cent.

RENOUARD

71 — *L'Obsession du général Boulanger.*

Gravure.

LIBRARY OF THE MUSEUM OF
FRENCH ART Fch. INST. IN THE U.S.
COLLECTION "LE HAVRE"
DON de
M. Mc. DOUGALL HAWKES
Service de Paris - N°. 1445. . . . 1926

RENOUARD

72 — *Jame's Park.*

Gravure.

RODIN

(AUGUSTE)

73 — *Deux dessins encadrés.*

ROLL

(ALFRED)

74 — *Étude.*

Pastel. Haut., 53 cent.; larg., 35 cent. 1/2.

ROUSSEL-MASURE

(HENRI-FRANÇOIS)

75 — *La Celle-sous-Moret.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

SIMON
(LUCIEN)

76 — *Croquis breton.*

Aquarelle.

THAULOW
(FRITZ)

77 — *Lavoir, à Issoudun.*

Toile.

VUILLARD

78 — *Intérieur.*

Toile.

ZANDOMENEGHI

79 — *Femme nue.*

Pastel.

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

ICAP 84-D 24159

1899 May 1 PaPeS c.1
Galerie G/Tableaux, etudes, paste
84-P24159
3 3125 01133 3272